

Des saules décharnés grimacent le long des canaux. Là, ce bruissement ténu et complexe des roseaux, où l'on perçoit le heurt, par un doigt de fée, d'un cristal très fin, et le frou-frou d'une soie idéale, et un léger sanglot d'elfe.

Au milieu de tout cela, comme dans l'inextricable et multiple enroulement d'un voile gris, l'âme étouffe, se débat et vainement se tord en des contractions spasmodiques.

Un beuglement de détresse. Proches de nous plus que nous ne voulons en convenir, les bêtes ruminantes pesamment effondrées, sous leurs fronts obtus sans doute saisissent-elles aussi, l'accablante menace de ces aspects-là.

Cependant grandit une clarté libératrice.

Que l'homme primitif eût raison de déifier le soleil, victorieux de l'excédant mystère ! Et qu'elle est bien divine, cette lumière sans cesse renouvelée, qui, en une seule et même minute surgit en masse rutilante, se développe en traînées de pourpre se voile de transparences nacrées, inquiète, glauque, flamboyante excite, repose discrète et tiède, et paraît sur ce pays si pauvre de formes, telle sur un visage quelconque, l'insaisissable reflet d'une belle âme vibrante.

Roses à travers le lierre envahissant les ruines du château d'Egmont se parent d'une gaîté. Plus loin s'alignent, toutes jaunes ou rouges, les maisons basses du village dont en ce moment les fenêtres brillent